

DE L'ÉPOPÉE CRÉTOISE DU XVII^e s. AU XV^e s. AV. NOTRE ÈRE.

Les plus récentes découvertes archéologiques nous permettent de connaître toujours davantage l'Hellade et la Crète à l'âge du bronze, complétant ou confirmant de manière essentielle les renseignements fournis par la tradition.¹ Ceci concerne surtout les antiquités de la production et de la vie courante,² mais même dans le domaine de l'histoire politique du II^e millénaire apparaissent également des faits inconnus auparavant. C'est ainsi qu'on peut trouver certains renseignements historiques en étudiant les peintures murales des maisons découvertes sur l'île de Thère. La plus intéressante est celle qu'on appelle la „fresque miniature”, de 6m de long, de l' „Edifice ouest”, qui a été découverte en 1972/73. Elle représente une campagne navale: une petite ville est attaquée par un ennemi venu de la mer. Puis deux villes fortifiées de tours et de murs épais sont dessinées près du bord de la mer. On y voit encore représentés sept vaisseaux à plusieurs rames avec les capitaines, les barreurs et les rameurs, ainsi qu'un navire qui fait naufrage et des guerriers qui se noient.³ Il est évident que cette composition compliquée à nombreux personnages rappelle des événements importants. „La fresque navale” d'Akrotiri ne prouve pas seulement l'intérêt des Crétois pour les événements historiques⁴, elle confirme encore une fois la justesse de l'opinion de A. Evans, qui indiquait le rapport entre l'art crétois

¹ Il est difficile d'admettre le principe de sévère différenciation entre les sources matérielles et les monuments littéraires, émis de nouveau par V. Desborough dans son livre sur la Grèce des XI^e s.-Xe — av. n. è. V. R. Desborough. *The Greek dark Ages*. London, 1972, pp. 321—325.

² M. Modiano, par exemple, a remarqué une concordance totale entre l'épithète de la déesse Eos — ῥοδοδάκτυλος (Il., VI, 175) et l'habitude de se peindre les ongles en rouge, pratiquée par les dames minoennes. M. Modiano. *Nestor*, v. 4, p. 903, N 40147.

³ S. Marinatos, *Ausgrabungen auf Thera und ihre Probleme*. Wien, 1973 Ss. 21,25—26. S. Marinatos, *Late Minoan Thera*, „History of the Hellenic World. I. Prehistory and Protohistory“, Athens — London, 1974, pp. 220—228.

⁴ J. D. S. Pendlebury, *The Archaeology of Crete*, London, 1940, p. 276, a même émis des doutes sur l'existence du sentiment historique chez les Crétois.

miniature et la tradition épique.⁵ Il faut noter le fait que la peinture de Théra vient compléter de manière essentielle la liste assez réduite des scènes de batailles dans l'art crétois du XVII^e au XV^e s. Citons une peinture murale, découverte dans la „Maison des fresques” au voisinage du palais de Cnossos⁶. Exécutée vers 1600, cette fresque représente un jeune chef militaire crétois qui marche vite et est suivi d'un détachement de guerriers nubiens.

Dans les peintures du grand palais de Cnossos, les sujets militaires ne se sont conservés que sur des fragments de ce qu'on appelle „fresques miniatures”, découvertes dans l'une des salles sur la tour de guet nord. Ici, à la fin du XVI^e s. av. n. è., on a représenté des guerriers légèrement armés et lançant le javelot.⁷ A. Evans a remarqué que l'artiste a réussi à donner l'impression d'un grand détachement de guerriers alignés en rangs serrés.

On a rencontré un peu plus fréquemment des scènes militaires sur des ouvrages de l'artisanat crétois. Ainsi, à la fin de la période du Minoen Moyen II b, vers 1800 av. n. è., il y avait au palais un larnax de bois, décoré de ce qu'on appelle une „mosaïque urbaine”, en faïence. Les représentations de maisons d'une ville fortifiée, de guerriers, de soldats armés de javelots et d'archers qui s'y trouvaient jadis, ont fait supposer à A. Evans que cette mosaïque montrait le siège d'une ville, scène analogue à celle représentée sur un rhyton d'argent de Mycènes.⁸ On a trouvé également à Cnossos un fragment de vase en stéatite (vers 1550 — 1500) avec une figure en relief d'archer débarquant d'un navire sur la côte.⁹

C'est à cela que se bornent les sujets de bataille dans l'art du palais de Minos avant le milieu du XV^e s. av. n. è. Ils le cèdent en nombre aux représentations de personnages mythologiques, aux scènes rituelles et autres cérémonies, ainsi qu'à de splendides paysages. On observe la même chose dans d'autres peintures des palais de Crète.

On ne rencontre pas souvent avant 1450 de sujets militaires sur les petits objets d'art. Le plus remarquable en est un vase de stéatite provenant d'Hagia-Triada avec

⁵ A. Evans, *The Palace of Minos*, III, p. 106.

⁶ A. Evans, *P. of M.*, II, pp. 755—757, Pl. XIII. J. D. S. Pendlebury: *A Handbook to the Palace of Minos Knossos*. London, 1954, pp. 47, 57.

⁷ A. Evans, *P. of M.*, III, pp. 81—83, figs. 45, 46.

⁸ A. Evans, *P. of M.*, I, pp. 301—314, figs. 223—231.

⁹ A. Evans, *P. of M.*, III, p. 100, fig. 59.

des personnages „Un prince, un officier et trois soldats”, qui remonte aux années 1550 — 1500.¹⁰ Très instructifs sont les thèmes représentés sur des objets aussi répandus que les cachets crétois. On ne connaît des scènes de bataille que sur deux cachets d'Hagia-Triada.¹¹ Les artistes ont gravé un peu plus souvent des représentations d'armes, surtout le typique bouclier minoen de forme allongée.¹² On rencontre fréquemment sur les cachets des navires, mais leurs dimensions réduites ne permettent pas de savoir s'il s'agit de navires de guerre, de commerce ou de pirates.

Cette attitude des artistes crétois envers les motifs de bataille n'est pas due au hasard. Ce choix a été probablement dicté par les intérêts et les goûts particuliers des hautes sphères de la société crétoise. A en juger par les fresques, les nobles crétois, au XVII^e s. — dans la première moitié du XV^e s., recherchaient des oeuvres exécutées de manière réaliste et rendant les vivants motifs de la vie de la nature (rappelons la fresque „Les lis” d'Amnissos, vers 1600 av. n. è.) et de la société humaine. Les représentations de scènes rituelles montrent qu'ils appréciaient hautement les jeux sacrés, souvent très dangereux pour leurs exécutants. Cet art a embelli la vie des classes dirigeantes de la Crète, probablement durant une longue période qui n'a pas vu d'agressions importantes de la part d'un ennemi venu de l'extérieur. Cette tranquillité était due sans aucun doute au fait que la Crète était défendue de manière permanente par de nombreux détachements de simples soldats. Non sans raison l'artiste de „la fresque miniature” a représenté les rangs serrés de guerriers armés de javelots.

Dans les îles, le métier des armes devait jouer un rôle encore plus important. Le renseignement fourni par la tradition historique sur le fait que Mino avait soumis les Cyclades, après en avoir chassé les Cariens, et peuplé pour la première fois plusieurs îles (Thuc. 1,4), fait croire à une lutte acharnée soutenue là par les Crétois.¹³ C'est pour-

¹⁰ S. Marinatos — M. Hirmer, Kreta u. d. mykenische Hellas, Abb. 100—102.

¹¹ A. Evans, P. of M., IV, pp. 512—513, fig. 456 a, b. J. Pendlebury fait remarquer que la scène de lutte sur l'un de ces cachets rappelle le combat sur une bague d'or, N^o d'inventaire 241, de la IV^eme tombe du cercle A à Mycènes (J. D. Pendlebury. Archaeology of Crete, p. 171).

¹² A. Evans, P. of M., III, p. 95, fig. 53 c, d.

¹³ Il est difficile d'admettre l'affirmation de F. Matz selon laquelle les établissements crétois à Théra, à Mélos, à Rhodes et à Milet ne sont que l'expression d'un commerce florissant („expression of flourishing trade”), et non une preuve de la dépendance politique de ces contrées vis-à-vis de la Crète. — F. Matz. The Zenith of Minoan Civilisation. C. A. H., II^e; Cambr. 1973, p. 578. Les peintures de Théra soulignent de nouveau l'importance des opérations militaires pour la politique étrangère de la Crète.

quoï, bien que quelques-uns des habitants de Théra aient décoré leurs demeures de fresques élégantes, le style de Cnossos (telles sont les peintures „Enfants-lutteurs”, „Lis et hirondelles”), leurs goûts n'étaient pas partagés par tous les représentants de la classe militaire aisée. L'habitant de l' „Edifice ouest” à Akrotiri, a préféré avoir sous les yeux le spectacle d'un combat naval acharné et d'un retour glorieux d'une flotte minoenne.

Le style narratif des peintures dans l' „Edifice ouest” à Akrotiri permet de conclure que le thème de la „fresque navale” a été emprunté par l'artiste à une source très connue. Il ne pouvait s'agir à cette époque que d'une oeuvre épique que les aèdes récitaient partout.

Autrement dit, „la fresque navale” est une nouvelle preuve en faveur de l'existence chez les Crétois, dans la première moitié du XVe s., d'un cycle épique célébrant leurs actions navales. La popularité de cette épopée dans l'île de Théra pouvait s'expliquer non seulement par la survivance d'une légende sur la conquête des Cyclades, mais par l'importance vitale de la lutte constante contre les pirates.

Ainsi, les peintures miniatures de la „Maison des fresques” à Cnossos et de l' „Edifice ouest” d'Akrotiri concourent à confirmer par l'art le récit de Thucydide sur l'activité de Minos: Μίνως γὰρ παλαιάτατος ὄν ἀκοῆ ἴσμεν ναυτικὸν ἐκτίσαστο, καὶ τῆς νῦν Ἑλληνικῆς ἐπὶ πλείστον ἐκράτησεν, καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων ἤρξέ τε καὶ οἰκιστὴς πρῶτος τῶν πλείστων ἐγένετο, Κᾶρας ἐξελάσας καὶ τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας ἡγεμόνας ἐγκαταστήσας τό τε ληστικὸν, ὡς εἰκόσ, καθήρει ἐκ τῆς θαλάσσης ἐφ' ὅσον ἡδύνατο, τοῦ τὰς προσόδους μᾶλλον ἰέναι αὐτῷ (THUC., I,4).

Ceci a déjà été indiqué par l'explorateur d'Akrotiri, S. Marinatos, qui a souligné l'importance de la „fresque navale” pour la question de la certitude des traditions sur la thalassocratie de la Crète.¹⁴

A cela on ne peut ajouter que quelques considérations. Sans doute au XVIIe s. et au XVIe s. dans le bassin égéen le nombre de conflits sur terre et sur mer avaient augmenté.¹⁵ D'heureux commandantes, enrichis par les dépouilles de

¹⁴ Sp. Marinatos, *Late Minoan Thera*, p. 228.

¹⁵ Les observations de Cl. Laviosa sont intéressantes sur la différence précise de structure entre les vaisseaux des Cyclades, les minoens et mycéniens et ceux des Egyptiens et des Phéniciens, ainsi que sur le fait que chacune de ces flottes au II^e millénaire avait de longue date ses propres traditions (cf. Laviosa, *La marina micenea*). O. *Annuario della scuola Archeologica di Atene*, 47—48, 1969—1970, pp. 7—40.

l'ennemi, jouissaient d'une grande renommée que les rhapsodes transmettaient aux générations suivantes. La différence entre la Crète et la Grèce continentale consistait en ce que les dynastes crétois s'unirent plus tôt pour leurs expéditions étrangères, alors que les rois achéens combattirent longtemps les uns contre les autres. Car la Grèce du II^e millénaire, non moins qu'au I^{er} millénaire, souffrait de son morcellement, qui favorisait les dissensions entre tribus et aggravait les conflits entre dynastes locaux. Le particularisme provoquait souvent une lutte politique intérieure chez les Grecs, qui sentaient déjà leur communauté ethnique et culturelle.

L'art achéen a très tôt reflété l'acharnement de ces querelles intestines. Citons une scène de bataille en relief, représentée sur un cratère d'argent en forme d'amphore provenant de la IV^e tombe du cercle A à Mycènes.¹⁶ Le vase date de la fin du XVI^e s. av. n. è. Le décor représente un engagement entre deux groupes de guerriers, chacun composé de quatre hommes, luttant au-dessus d'un frère d'armes qui tombe, manifestement blessé à mort. Les armes identiques des combattants font croire que des deux côtés se trouvent des Achéens.

Bien entendu, outre les luttes intestines, il y eut quelques tentatives d'expéditions navales, dont on peut retrouver l'écho vers 1500 dans une incrustation sur le poignard de la tholos de Vaphio,¹⁷ ainsi que dans la scène représentant le siège d'une ville sur un rhyton en argent de la IV^e tombe du cercle A à Mycènes.

Mais sans doute les principales guerres entre Achéens étaient dues à leurs luttes intestines, qui se sont si nettement manifestées dans les mythes et les légendes historiques, conservées par Hérodote, Bacchylide, Thucydide et autres auteurs du Ve s. av. n. è. Des cycles épiques locaux qui célébraient leurs héros se constituèrent dans chacune des grandes formations politiques achéennes, comme l'attestent les fragments qui en sont parvenus dans l'épopée homérique.

¹⁶ A. Sakellariou, Un cratère d'argent avec scène de bataille provenant de la IV^e tombe de Mycènes. *Atti e Memorie del 1° Congresso Internazionale di Micenologia*. Roma. 1968, pp. 262—265; Pl. I—IV.

¹⁷ Sp. Marinatos, The „Swimmers“ Dagger from the Tholos tomb at Vaphio. „*Essays in Aegean Archaeology presented to Sir Artur Evans in honour of his 75th Birthday*“. Ed. by S. Casson. Oxford, 1927, pp. 63—71, Pl. XI.

Manifestement, dès le XVe s. av. n. è. les „oïmè” des chanteurs achéens ont connu une grande diffusion.¹⁸ Ainsi, l'épopée en Crète et dans la Grèce continentale se développa à peu près à la même époque et eut plusieurs traits semblables. Mais la situation politique en Crète fit que l'épopée crétoise chanta avant tout le roi Minos, qui, aidé par ses fils, avait fondé la thalassocratie crétoise et débarassé la mer des pirates qui l'infestaient.

Dans la tradition grecque tardive se sont conservées différentes variantes des cycles épiques crétois. L'un célébrait l'activité politique et militaire de Minos, et c'est cette épopée que connurent Thucydide et ses contemporains.¹⁹

La figure du plus ancien roi de Crète est traitée tout autrement dans l'épopée achéenne. L'Iliade et l'Odyssée ne connaissent pas la thalassocratie de Minos et sa lutte contre les pirates. Les poèmes homériques mettent l'accent sur les traits divins de Minos, ce qui s'harmonise bien avec les nombreuses scènes sacrées dans la peinture de Cnossos. On peut supposer qu'à côté des épopées héroïques chez les Crétois, il y avait de très anciennes légendes sur la généalogie divine de leurs rois et sur le règne de Minos à Cnossos. Parmi les dernières une grande place revenait aux légendes sur l'ingénieur Dédale (par exemple la comparaison du travail d'Héphaïstos avec l'ouvrage de Dédale — Il., XVIII, 490—492). Le niveau élevé de l'oeuvre des artisans de Cnossos produisit une grande impression dans le monde achéen. L'emploi par l'épopée de mots dérivés du nom de Dédale en est un exemple remarquable.

L'existence de deux courants dans la tradition grecque sur les plus anciens rois de Crète, peut s'expliquer par la situation politique de l'Hellade du XIVe au XIIe s. La conquête de la Crète, la ruine de la puissance de Cnossos aux environs de 1450 devaient influencer sur le sort de l'épopée héroïque des Crétois: les sagas sur les rois précédents furent peu à peu remplacées par les „oïmè” sur les dynastes achéens. Il est même possible que les nouveaux souverains

¹⁸ D. Page, *History and the Homeric Iliad*. Berkeley, 1959, pp. 218—259. On peut considérer comme une confirmation de tout ceci la rapide diffusion du „style pittoresque” dans la céramique achéenne, qui reflétait les exploits militaires des héros dans une production relativement massive. A. Furumark, *The Mycenaean Pottery*, 1941, pp. 436—452. L'un des spécimens les plus anciens de cette peinture de vase remonte à la fin du XVe S. K. Demacopoulou, *A Mycenaean Pictorial Vase of the Fifteenth Century B. C. from Laconia*. B. S. A., № 66, 1971, pp. 95—100, Pl. 12.

¹⁹ On peut citer comme exemple montrant que l'ancienne tradition crétoise était connue en Grèce au Ve s. av. n. è., les peintures de vases de cette époque qui retracent des épisodes des mythes sur Talos, l'homme de cuivre qui avait défendu la Crète contre les étrangers.

installés à Cnossos et probablement à Phaistos et à Kydonia²⁰ ont eu intérêt à condamner le plus rapidement possible à l'oubli l'épopée héroïque sur Minos et ses généraux. Mais la tradition crétoise, rapportant les liens de parenté de Minos avec Zeus, le divin ancêtre commun de toutes les dynasties achéennes, était adoptée avec bienveillance. C'est pourquoi ce sujet était chanté par les poètes épiques, créateurs des poèmes homériques.

Mais les Etéocrétois, qui s'étaient maintenus dans les régions reculées de l'île, purent conserver les légendes poétiques de leurs ancêtres.²¹ C'est ainsi que les légendes sur la thalassocratie crétoise purent entrer dans la tradition historique de la Grèce classique.

Moscou.

T. Blawatskaya.

²⁰ S. Hood, *The House of the Heroes*. London, 1967, p. 109.

²¹ A. Evans, *P. of M.*, IV, p. 981, sur la vraisemblance des traditions étéocrétoises qui se sont conservées depuis les sources minoennes reculées.